

au quotidien

CONDITIONS DE TRAVAIL

Ouvriers forestiers de l'ONF

Les hommes du bois



Reportage photo - Joseph Mein

Loin de l'image romantique d'une vie « au vert » bercée par le chant des oiseaux, bûcherons et sylviculteurs exercent des métiers à la fois pénibles et dangereux. Reportage dans les forêts de la Meuse.

D'abord le bruit. Un concert de tronçonneuses à vous vriller les tympans s'élève, là où l'équipe de bûcherons de l'ONF s'affaire à ouvrir une route forestière. Nous sommes en plein cœur de la forêt domaniale d'Argonne, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Verdun (Meuse), par un matin glacé de février. Equipés de casques « atténuateurs », deux ouvriers se concentrent sur l'abattage d'un hêtre majestueux. Brusquement, un cri déchire l'air. Les hommes s'écartent prestement. Distance réglementaire de sécurité: deux fois et demie la hauteur de l'arbre. Un énorme craquement accompagne la chute du géant de plus de 25 mètres, brisant et arrachant des dizaines de branches au passage. Puis le silence. Instants suspendus. Les hommes se rapprochent prudemment. « Une fois l'arbre au sol, le danger ne disparaît pas. Pas plus tard qu'hier, nous avons eu un accident. En tombant, un arbre a tapé un autre arbre mort, qui s'est affaissé 10 minutes après la chute du premier, blessant le bûcheron », explique Jacky Pierron, 50 ans, dont 32 ans comme bûcheron-sylviculteur à l'ONF. Les terrains en pente, où les troncs peuvent dévaler, ou la présence de pierres sur le sol, sur lesquelles les arbres vont rebondir, rendent le travail des ouvriers forestiers encore

Jacky Pierron et Yannick Royer, bûcherons-sylviculteurs.



plus dangereux. Chaque année, on compte plusieurs accidents mortels. Loin de l'image romantique qu'on lui prête souvent, le bûcheronnage est un métier très physique mais aussi très technique. « Cela demande une concentration maximum et de l'anticipation : où l'arbre va-t-il tomber, où sont les collègues à ce moment-là, etc., cela ne supporte pas un instant d'inattention », explique Patrick Bangert, bûcheron de 55 ans, qui compte une bonne quinzaine d'accidents du travail dans toute sa carrière, dont « un arbre arqué que j'ai pris dans le ventre. En tombant, il a fait ressort. Et encore, j'ai eu de la chance de ne pas prendre la tronçonneuse dans la tête ».

Mortelle arbalète

Autour du hêtre à terre, les ouvriers ont remis leur tronçonneuse en route. Après l'abattage, le façonnage, c'est-à-dire l'ébranchage (voir lexique). Une étape tout aussi dangereuse – une branche coincée à vite fait de remonter comme une

arbalète – et beaucoup plus éprouvante physiquement : pour couper les branches, les ouvriers portent leur tronçonneuse de 10 à 12 kg à bout de bras, en effectuant des mouvements de torsion, en haut, en bas, à gauche, à droite... Un calvaire pour le dos, mais aussi les épaules, les bras. Un grand nombre de bûcherons souffrent d'hernies discales, de vertèbres déplacées... A peser leur matériel, on se rend vite à l'évidence : il faut être sacrément robuste pour se coltiner la – voire les deux – tronçonneuse(s), le jerrican d'essence nécessaire pour faire tourner l'engin (comptez 8 kg pour un jerrican plein), le merlin (sorte de hache d'environ 2 kg), les coins d'abatage (1,5 kg par coin), le sac à dos comportant l'outillage de réparation et la musette avec le repas du midi, puisque les bûcherons ne rentrent pas le temps du déjeuner. Soit près d'une quarantaine de kilos que les ouvriers forestiers doivent porter sur leur dos. « car quand on travaille en pleine forêt, on est loin des chemins carrossables où on a garé le camion », précise Yannick Royer, bûcheron-sylviculteur de 37 ans. Et rares sont les équipes qui ont pu obtenir un quad (moto à 4 roues tout terrain) pour alléger la marche d'approche. ●●●

Porter à bout de bras une tronçonneuse de 12 kg est un calvaire pour le dos

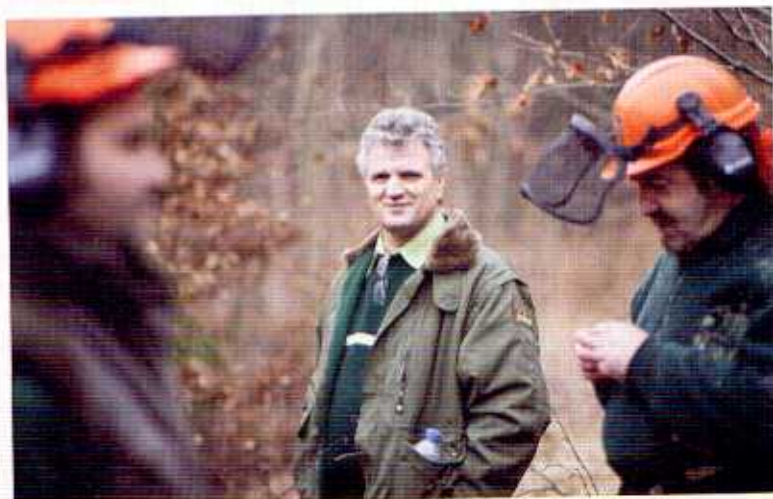
●●● Robuste, il faut l'être aussi pour supporter les intempéries, sans pouvoir se mettre à l'abri au sec ou au chaud, ne serait-ce que pour le repas de midi. Les hivers sont rudes en Lorraine. « Pour moi, c'est ça qui est le plus dur. On est dehors par tous les temps », indique Anthony Supper, sylviculteur de 27 ans, en plein chantier de « dépressage » (voir lexique) dans la forêt domaniale de Lachalade, non loin de la ligne de front de la guerre 14-18. Ce jour-là, le thermomètre affiche un petit 3°C, accompagné d'une humidité perçante. « Le pire, c'est la pluie. Quand ça commence à couler dans la gamelle, ce n'est pas bon. On reste trempé toute la journée sans pouvoir se sécher », rajoute Claude Génicot, un grand gaillard d'une cinquantaine d'années.

Le feu, un rituel

Heureusement, dans certaines forêts, on perpétue encore la tradition du feu : un brasier qu'on allume le matin en arrivant sur le chantier et qui accompagne les hommes toute la journée, pour se réchauffer, rôtir les grillades du déjeuner... Mais ce rituel, indissociable de la vie d'un ouvrier forestier, se perd peu à peu, « du fait des contraintes de rentabilité. Les gars n'ont plus le temps », regrette Alain Macel, le délégué syndical central de l'ONF. Si les intempé-



Chantier de dépressage. Il y a peu, ce travail se faisait au « croissant ».



Alain Macel, délégué syndical central de l'ONF.

ries sont rudes pour les hommes, elles le sont aussi pour les salaires, à peine plus hauts que le Smic. Les journées non travaillées du fait de conditions météo trop mauvaises sont rémunérées à 100% dans la limite de 78 heures par an, soit l'équivalent de 10 jours de travail. « Au-delà, on est payé 70% du salaire. En décembre dernier, nous n'avons pas travaillé pendant 3 semaines à cause de la neige. Ça a été un mois difficile »,

raie Denis Decombe, la cinquantaine, dont 33 ans à l'ONF.

Maladie du bûcheron

Dangers, charges, intempéries... la vie dans les bois est rude. « Et plusieurs heures par jour à encaisser les vibrations de la tronçonneuse, ça cogne », ajoute Frédéric Chiny, secrétaire du comité d'entreprise de Lorraine, ancien membre du conseil d'administration de l'Office. Même avec leurs gants renforcés, censés amortir les vibrations, les bûcherons développent des pathologies particulières, comme « la main blanche », due aux difficultés de circulation du sang. Alors certes, depuis 1984, date de la généralisation des équipements de sécurité, l'ONF n'a cessé de perfectionner le matériel et d'améliorer les équipements :

CHIFFRES-CLÉ

L'Office national des Forêts est un EPIC (établissement public à caractère industriel et commercial) créé en 1966, qui emploie 10 000 salariés, dont 6 631 fonctionnaires (7 700 en 1984) et 3 332 ouvriers forestiers de droit privé (8 200 en 1984). Avec pour mission : la production de bois, l'entretien de la forêt publique (qui représente 28% de la forêt totale française) et l'accueil du public.

4,5 millions de propriétaires privés se partagent les 72% restants.

Aux dernières élections professionnelles, en décembre 2010, la CFDT est passée, pour la première fois de l'histoire de l'ONF, première organisation syndicale, juste devant la CGT. Véritable fief, le département de la Meuse compte 80% des ouvriers forestiers syndiqués à la CFDT.

Les récentes réformes imposent des objectifs accrus de rentabilité et de cadence

ONF

→ Le malaise généralisé

Les ouvriers bûcherons et sylviculteurs ne sont pas les seuls à vivre douloureusement les réformes en cours à l'ONF. Les gardes forestiers aussi. La réforme de 2009, qui a profondément bouleversé les organisations de travail, a notamment dépossédé ces fonctionnaires d'une grande partie de leurs prérogatives, parmi lesquelles: leur rôle de conducteurs de travaux et de chefs d'équipe, puisqu'il leur revenait d'organiser les chantiers (plantation, abattage, dépressage, etc.) dans les forêts dont ils avaient la charge. Par ailleurs soumis à des objectifs de plus en plus drastiques de productivité, les fameux «hommes verts», en référence à leur uniforme, donnent les signes d'un malaise grandissant, allant jusqu'au suicide de plusieurs d'entre eux.

casques avec visière grillagée pour protéger des éclats de bois, pantalons renforcés capables de résister à une coupure de tronçonneuse... Certaines tâches, autrefois manuelles, ont été mécanisées, comme le «dépressage» qui se faisait avant «au croissant» (sorte de faucille) et s'effectue désormais à l'aide d'une tronçonneuse relativement légère. Mais ces évolutions sont récentes et de nombreux ouvriers souffrent de TMS (troubles musculo-squelettiques) comme «l'épicondylite», l'équivalent du «tennis-elbow» des sportifs, due aux chocs répétés sur les articulations du coude.

Intensification du travail

Certains travaux, pour la plantation par exemple, se font encore uniquement manuellement, à la pioche, avec des rendements demandés de 350 plans par jour. «Un travail extrêmement répétitif, le dos courbé des heures par jour», souligne Alain Floquet, 43 ans, dont l'équipe est en train de replanter une vaste parcelle en «zone rouge», la fameuse zone où se sont déroulés les combats les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale. «Sans compter qu'il y a toujours le risque de donner un coup de pioche dans un obus». Dans la Meuse, on déterre

Travail de plantation. Le rendement demandé est de 350 plants par jour.



encore 10 tonnes d'obus et de ferraille datant de 14-18 par an!

Mais si aujourd'hui le moral des ouvriers semble aussi lourd, c'est surtout le fait des objectifs accrus de rentabilité imposés par les réformes récentes: la RGPP engagée en 2007 ou la réforme de l'ONF de 2009: réduction des coûts et des effectifs, mise en concurrence des équipes pour obtenir les meilleurs rendements et hausse des cadences sont à l'ordre du jour. Il y a 10 ans, pour débroussailler une parcelle d'un hectare, les ouvriers comptaient quatre jours. Ils ont désormais entre un et deux jours. De 4 300 ouvriers forestiers en 2000, les effectifs sont tombés à 3 200 aujourd'hui. «Nous sommes en train de rejoindre la cohorte des entreprises privées classiques, avec leur logique de productivité et d'intensification du travail», déplore

Frédéric Chiny. «Le problème, c'est qu'on demande de retrousser les manches à des gens qui sont cassés de partout, et à un âge où ils ont plutôt envie de ranger les outils. Dans la Meuse, la moyenne d'âge des ouvriers forestiers est de 50 ans», ajoute Alain Macel. Et à l'ONF comme dans la majorité des entreprises, «rien n'a été fait pour aménager les parcours professionnels et les fins de carrière. Pire, quand les personnes sont déclarées inaptes, on les licencie», s'indigne Salvatore Anselmo, délégué syndical CFDT. Les ouvriers forestiers sont sous contrat de droit privé, et n'ont pas le statut de fonctionnaire à l'instar des gardes forestiers. «Et il n'y a pas de reclassement dans nos métiers. Tous les travaux sont pénibles. À part quelques postes de conducteurs de travaux, négociés par la CFDT, et quelques postes de conducteurs d'engins, l'ONF n'a rien à proposer aux ouvriers cassés par le boulot», précise Frédéric Chiny.

Dans cette course à la rentabilité, la forêt est tristement en passe de devenir un produit comme un autre, dont il s'agit de tirer le plus de profit. En oubliant les hommes, en oubliant le lien qu'ils ont avec leur forêt et en faisant fi de la connaissance intime qu'ils ont des arbres et de la nature. À l'heure des grands discours sur la «forêt durable», il serait temps de réaliser quelles richesses, et notamment humaines, ces logiques productivistes sont en train de saccager.

Emmanuelle Pirat

Lexique

• **Dégagement et dépressage**: ce sont les deux principales missions des sylviculteurs pour permettre à la forêt de pousser correctement et harmonieusement. Il s'agit de couper tout ce qui peut gêner la croissance des arbres sélectionnés pour devenir des belles grumes (voir infra). Il ne s'agit en aucune sorte d'un banal débroussaillage, mais d'une coupe réfléchie, savant équilibre entre ombre et lumière, pour la meilleure pousse possible.

• **Désignation**: pour chaque parcelle, c'est le garde forestier, dont la mission

est de «gérer» la forêt, qui va indiquer quels arbres doivent être abattus. Aux ouvriers forestiers d'exécuter le travail.

• **Grume**: c'est la partie «noble» du tronc. Appelée également «bille», elle sera vendue comme bois d'ameublement. Elle est surmontée du «houppier» composé de branches qui seront découpées en bûches destinées à la fabrication de la pâte à papier.

• **Plantation**: mise en place des petits plans d'arbres pour renouveler la forêt. L'hiver est la saison la plus propice pour ce travail.